

BICENTENAIRE DE LA FUSION ENTRE LES COMMUNES PARC D'ANXTOT ET ANXTOT

La commune du Parc d'Anxtot est formée de deux anciennes paroisses, Parc d'Anxtot et Anxtot. Cette fusion a eu lieu en 1824 pour des raisons qui ne sont pas clairement établies. Il semble cependant qu'elle ait été motivée par des considérations administratives et économiques. Cela a permis de mutualiser les ressources et les services de ces petites communes rurales, et bénéficier ainsi d'une meilleure représentation au niveau du canton et du département. Notons que ce type de regroupement était fréquent au début du XIXe siècle, à la suite de la Révolution française. Dans la Seine Inférieure (ancienne dénomination de la Seine Maritime), cette démarche a permis de réduire le nombre de communes de moitié. A la même date, le Parc d'Anxtot a aussi été réuni à la commune de Saint Gilles de la Neuville, puis a retrouvé son autonomie entière en 1845.

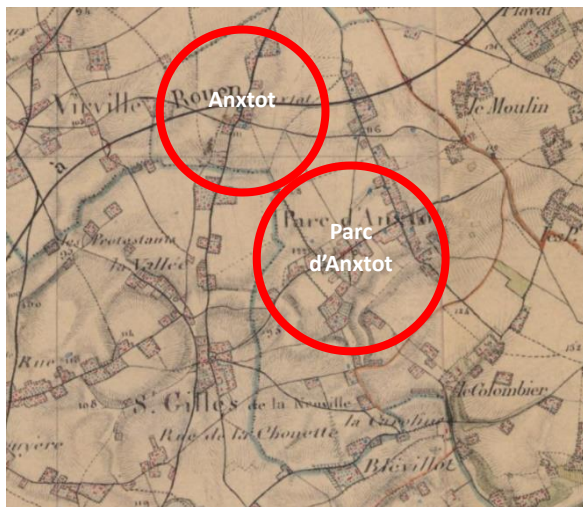
Carte Cassini 1750

Exemplaire dit de Marie Antoinette



Anxtot est attesté sous la forme Ansoltot vers 1060. Il s'agit d'une terminologie médiévale d'origine scandinave constituée du nom d'une personne, Ásulfr ou Ásólf, et d'une terminaison issue du vieux norrois, topt ou toft, ayant pour signification « site pour construire ou ferme ». La paroisse d'Anxtot était dédiée à Saint Léger dont l'église, qui dépendait du doyenné de Bolbec et du bailliage de Caux, a été démantelée en 1831.

Carte de l'état-major (1820 - 1866)



Le Parc est attesté sous la forme latinisée *Parcus* au Moyen Âge. Le mot parc a ici le sens d'enclos. En effet, à l'époque, les parcs seigneuriaux étaient constitués d'une enceinte fermée destinée à la chasse ou à l'élevage du gibier qui appartenait au seigneur du lieu. Ils étaient souvent entourés de murs, de fossés ou de haies. Le Parc, quant à lui, était à l'origine une seigneurie appartenant à l'abbaye de Saint-Wandrille qui avait reçu des terres de la région de la part du roi Charles le Chauve au IXe siècle.

Eglise Saint Blaise



L'église actuelle a été construite au XVI^e siècle et est restée inachevée, le clocher étant notamment resté couvert en chaume. La couverture en ardoise date de 1788. Le lambris de couverture porte la date 1541 et l'inscription « Salve Regina » figure en relief sur la sablière. Ce lambris a été réparé en 1742 et 1770. La sacristie est construite en 1839. Les baies du chœur sont restaurées en 1868 sur des dessins des architectes Martin et Marical qui agrandissent l'église l'année suivante.

L'église est orientée et bâtie selon un plan allongé sans transept. Le chevet est polygonal à deux pans coupés. Elle possède une nef unique et quatre travées.

La paroisse du Parc était dédiée à Saint Blaise. La première mention de l'église Saint Blaise apparaît en 1177 dans une donation de Henri II à l'abbaye de Valmont. En revanche, l'église actuelle du village date du XVI^e siècle et a été remaniée aux XVII^e et XIX^e siècles (voir encadré). Le nom de la commune du Parc a ensuite souvent évolué entre le Moyen Âge et la Révolution française en prenant la terminologie Parci de Ansoltot dès 1180, pour revenir à Parcus vers 1240 puis 1337, Parc d'Aussetot en 1484 et Parc d'Ansetot en 1715.

Le Parc d'Anxtot a connu plusieurs événements marquants au cours des siècles comme la guerre de Cent Ans (1337 – 1453), les guerres de religion (1562 – 1598), la Révolution française et les guerres du XX^e siècle.

Pendant la guerre de Cent Ans, la commune fut plusieurs fois ravagée par les troupes anglaises ou les bandes de

mercenaires qui pillaient et incendiaient les villages sans défense.



L'autodéfense des paysans : excédés par la rapinerie des mercenaires anglais, les paysans peuvent s'armer contre eux.

de la reconquête du roi Charles VII, la commune fut libérée de l'occupation anglaise et bourguignonne par les troupes françaises commandées par le comte de Dunois.

Au XVI^e siècle, le pays de Caux était un foyer important du protestantisme en France, grâce à l'influence des marchands et des marins qui entretenaient des contacts avec les pays réformés du nord de l'Europe. Dès les années 1550, de nombreuses églises protestantes se sont implantées dans les villes principales. Le parc d'Anxtot était alors une seigneurie appartenant à la famille d'Estouteville qui était favorable à la Réforme. Le seigneur du lieu, Robert III



d'Estouteville, était un proche du prince de Condé, chef du parti protestant. Il a participé à plusieurs guerres de religion aux côtés des huguenots, notamment à la bataille de Dreux en 1562 et au siège du Havre en 1563. Notre commune a donc été exposée aux violences et aux pillages des troupes catholiques, qui cherchaient à éliminer les hérétiques et à rétablir l'autorité royale. En 1589, elle a même été attaquée par les troupes espagnoles qui voulaient empêcher Henri IV d'accéder au trône avant que ce dernier ne finisse par se convertir au catholicisme pour mettre fin aux guerres de religion par la signature de l'édit de Nantes en 1598.



Le parc d'Anxtot a été impacté par la Révolution française qui a commencé en 1789 et a duré jusqu'en 1799. Cette révolution a été un mouvement politique et social qui a renversé la monarchie absolue et a instauré la République en France. A la fin du XVIIIe siècle, le parc d'Anxtot était alors une commune rurale qui comptait environ 500 habitants. Elle était située dans le district de Bolbec, qui faisait partie du département de la Seine Inférieure. Le premier maire, élu en 1790, était chargé d'administrer la commune et de faire appliquer les lois de la République. La vie des habitants a été fortement perturbée. Ils ont dû payer des impôts plus élevés pour financer les guerres contre les pays coalisés contre la France. Ils ont aussi subi les réquisitions de grains, de bétail et de matériel militaire par les autorités révolutionnaires. Ils ont enfin

été confrontés aux troubles religieux, l'Église catholique ayant été séparée de l'État, ses biens confisqués et les prêtres réfractaires persécutés.

Le Parc d'Anxtot a aussi payé un lourd tribut lors des deux guerres mondiales du XXe siècle. Les 17 noms de ses citoyens morts au combat listés sur le monument aux morts du cimetière en sont les témoins. Au cours de la Première Guerre mondiale, la commune a été mobilisée pour soutenir l'effort de guerre, en fournissant des soldats, des matériels, des vivres et des soins aux combattants. Elle a aussi contribué à l'accueil de réfugiés venus des régions envahies par les Allemands, notamment du Nord et de la Belgique. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, le parc d'Anxtot faisait partie de la zone occupée par l'Allemagne dès juin 1940. Il a donc subi les conséquences de l'occupation allemande, qui se traduisait par des réquisitions, des restrictions, des contrôles, des rafles et des exécutions. Plusieurs de ses habitants ont notamment été arrêtés et fusillés pour fait de résistance ou pour détention d'armes. Le parc d'Anxtot a également été touché par les bombardements alliés, qui visaient à détruire les infrastructures allemandes et à préparer le débarquement en Normandie. La libération de la commune a eu lieu le 12 septembre 1944 par les troupes canadiennes après la capitulation allemande au Havre.

